

onzième ou du dix-neuvième siècle mérite plus le nom de siècle de lumière ? L'un, il est vrai, touche à cette époque que l'on est convenu d'appeler *âge de fer*, par conséquent il ne faut pas y chercher, du moins à un haut degré, la culture des sciences et des arts, l'origine des grandes découvertes ; mais en revanche de quel éclat ne brille pas sa foi ! combien vive est sa lumière ! L'autre au contraire, bien qu'il ne soit qu'à la moitié de son cours, ne s'est pas contenté, par ses merveilleuses découvertes, ses sublimes inventions, de tout changer à la surface du globe, il a ravi à la terre ses secrets, aux cieux leurs mystères ; il s'est même emparé de la foudre et l'a conduite par un fil comme on conduit un enfant par la main. Mais aussi, qu'il est pâle le flambeau de sa foi comparé à celui du onzième siècle !

Cependant, est-ce à dire que la religion ne gagnera rien dans la lutte qui occupe maintenant le Monde ? Gardons-nous de le croire : si la pensée religieuse est loin de l'esprit des hommes, elle n'est pas pour cela étrangère aux secrets dessein de la Providence. Celle-ci, pour arriver à son but, ne suit pas toujours les mêmes routes, n'emploie pas toujours les mêmes moyens, et sa marche, pour nous être cachée, n'en va pas moins directement à son but. Le statuaire ne saurait polir son marbre avec le pinceau du peintre, ni le peintre terminer sa toile avec le ciseau du statuaire, mais dans les mains de la Providence tous les instruments sont propres à exécuter ses desseins. Tantôt c'est la créature obéissante, plus souvent peut-être c'est la créature rebelle qui concourt à ses vues. *L'homme s'agit et Dieu le mène.*

Rien donc ne peut nous empêcher de penser que la croisade de la *peur* sera pour le moins aussi avantageuse à la religion que les croisades de la *foi*. Les Turcs apprendront à connaître les chrétiens, seront forcés à les respecter, à les mieux traiter ; le sentiment de leur faiblesse les disposera à laisser tomber les entraves apportées à la conversion des Musulmans, et qui sait si Jérusalem ne sera pas le prix du service rendu à la Sublime Porte ?

En 1848, tout le monde avait sur les lèvres la célèbre prophétie du captif de Ste. Hélène : *« Dans cinquante ans l'Europe sera républicaine ou cosaque. »* Les terribles convulsions qui agitaient alors l'Europe faisaient croire à la réalisation prochaine de la première de ces deux hypothèses ; la Russie contribua puissamment à l'empêcher. Aujourd'hui, les Cosaques vont avoir leur chance et faire leurs preuves ; tout porte à croire qu'ils ne seront pas plus heureux que la république. Ce

n'est pas pour rire que l'Angleterre et la France oublient leur jalousie mutuelle de neuf siècles ; si la diplomatie ne prévient pas la guerre, l'*Abeille* peut se préparer à enregistrer de vraies batailles de Géants.

Scribe : Beati qui in Domino moriuntur. Amodo dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis. (Apoc. XIV.)

La même voix de la mort se fait encore entendre aujourd'hui. Ce n'est pas un ancien rédacteur de l'*Abeille* que nous avons à regretter ; c'est un ancien correspondant de S. Hyacinthe qui a suivi de près dans la tombe son ami et son contemporain M. Marmet. Le 22 mars est décédé à S. Ours, dans sa famille, M. ADOLPHE JACQUES, clerc-toursuré du diocèse de S. Hyacinthe.

Hélas ! quels souvenirs réveille en nous cette association lugubre de deux noms vénérés. Le 4 juin 1851, nous étions tous réunis avec nos frères, de S. Hyacinthe auprès des murs inachevés de leur nouveau collège. Ce fut M. Adolphe Jacques qui nous exprima les sentiments de ses confrères ; M. Marmet lui répondit en notre nom. Tous deux chargés de la même mission, tous deux honorés et chéris de leurs confrères, tous deux doués de talents remarquables et couronnés de lauriers à la fin de chaque année scolaire, ils viennent de disparaître à 3 semaines de distance, chacun dans le lieu qui l'a vu naître. Leurs noms inscrits sur les pierres de cet édifice que nous visitons alors, le sont aussi dans nos cœurs et la mort seule pourra les en effacer.

Nous avons reçu dernièrement une correspondance du Séminaire de St. Hyacinthe, mais nous sommes forcés d'en remettre la publication à la semaine prochaine.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Lord Beaumont ayant blâmé dans la chambre des Lords, l'attitude du ministère dans la question d'Orient, lord Clarendon a répondu à ses critiques et lui a donné des explications qui l'ont pleinement satisfait.

Le ministre des affaires étrangères a dit entre autres choses qu'un projet de convention avait été soumis au sultan, et qu'il ne convenait pas de débarquer sur son territoire une force anglo-française avant qu'il eût envoyé son assentiment ; que les préparatifs étaient poussés vigoureusement par la France et l'Angleterre, et que les armées et les flottes des deux pays seraient en état de soutenir une grande guerre ; qu'il serait très désirable de prendre à la Russie et de rendre à leurs légitimes propriétaires les différentes parties de territoire qu'elle a enlevées à d'autres pays, mais qu'il fallait avant de prendre aucune résolution sur ce point savoir quelle sera la position de la Russie à l'issue de la lutte ; qu'il était nécessaire pour la sûreté et la tranquillité de venir de l'Europe d'opposer des entraves aux prétentions agressives et ambitieuses de la Russie sur l'empire ottoman.

Lord Elgin, parlant dans la chambre des lords, a fait entendre que prochainement le Canada devra payer les troupes qui le défendent ou, en d'autres termes, organiser et payer lui-même les soldats destinés à le conserver à l'Angleterre.

RUSSIE ET TURQUIE. L'Albanie toute entière s'est soulevée contre les Turcs, qui ont été obligés d'abandonner le pays. Les 8 et 9 de février un mouvement révolutionnaire a éclaté à Salonique, mais les Turcs ont aussitôt réprimé l'insurrection. Dans l'Épire il y a des mouvements insurrectionnels très sérieux. Les rebelles prétendent avoir pris les armes pour la défense de la foi orthodoxe, ce qui cause une grande effervescence dans la Grèce. Le *Times* dit que la politique de la France et de l'Angleterre exige qu'Athènes, qui paraît pencher pour la Russie, ne devienne pas une place forte entre les mains de l'ennemi, et que ces deux puissances doivent chercher à obtenir de la Porte Ottomane, de larges concessions en faveur des chrétiens.

Les progrès de la chimie n'ont que trop permis, pendant la longue durée de la paix, de préparer d'horribles moyens de destruction. Il sort, dit-on, en ce moment des arsenaux anglais, des projectiles d'une nature encore inconnue, et d'un effet qui doit être tout nouveau dans l'histoire de la guerre.

Il y a eu un engagement entre deux détachements russes près de Kalafat. Cette erreur a coûté la vie à environ 300 soldats.

Les dernières nouvelles ne parlent d'aucun mouvement important dans les deux armées ennemies.

ITALIE. Un tremblement de terre épouvantable a couvert de ruines la province de l'Ombrie, dans les états de l'Église. Beaucoup de personnes ont péri et bien des familles se trouvent réduites à la misère. Le Saint-Père en apprenant ces tristes nouvelles, s'est empressé d'envoyer des secours d'argent et de provisions et a fait un appel à la charité de tous ses sujets.

AUTRICHE. Par édit du ministre de l'instruction publique, daté du 26 janvier, l'enseignement universel dans tous les lycées catholiques de l'Autriche est placé sous la surveillance des Evêques qui pourront l'exécuter, soit par eux-mêmes en personne, soit par un commissaire par délégué. L'intention du gouvernement est de pénétrer de l'esprit du christianisme tout l'ensemble de l'enseignement des gymnases.

ÉDUCATION EN ANGLETERRE.

A une assemblée de l'Association nationale des écoles, M. Cobden a exposé que 33 sur 100 des femmes mariées n'avaient pu signer leur nom sur les registres, et que sur toute la population de la Grande-Bretagne un tiers ou 5 millions n'allaient jamais à l'Église. Là-dessus, le *Times* s'écrie : *« Que fait donc notre clergé (anglican) dans le monde, s'il ne s'occupe de*